Corrigé – Brevet 2019 – français (grammaire et compréhension) – Métropole

Groupe complément d'objet, expansions du nom, subordonnées, réécriture, Le cornet de frites, la baignade et le retour du soir

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Groupe complément d'objet, expansions du nom, subordonnées, réécriture *(18 pts)*

1. a. Le groupe complément d'objet (direct) du verbe « savourait » est : **« l'unique friandise chaude et parfumée d'huile forte qu'il leur laissait »**. On le trouve en posant la question « les camarades savouraient quoi ? ». Ce groupe nominal a pour noyau le nom « friandise » et comprend toutes ses expansions, y compris la proposition relative finale.

1. b. En remplaçant ce groupe par le pronom personnel COD « la », on obtient : « L'usage était alors qu'il offrît une frite à chacun des camarades, qui **la** savourait religieusement. » La phrase reste correcte et complète : le pronom remplace bien tout le groupe, de « l'unique » jusqu'à « laissait », ce qui confirme sa délimitation.

1. c. Deux expansions du nom « friandise » de classes différentes :

- « **chaude** » : **adjectif qualificatif**, épithète du nom « friandise » (on pourrait aussi citer « unique » ou « parfumée », adjectifs épithètes) ;
- « **qu'il leur laissait** » : **proposition subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « qu' », dont l'antécédent est « friandise » ; elle est complément de l'antécédent.

> ⚠ **Piège.** « d'huile forte » n'est pas une expansion du nom « friandise » : c'est le complément de l'adjectif « parfumée » (parfumée de quoi ? d'huile forte). Si tu le proposes comme « complément du nom », tu perds les points. Choisis des expansions qui se rattachent directement à « friandise ».

2. Les deux groupes soulignés sont des propositions participiales (un participe passé avec son propre sujet : « le festin », « plaisir et frustration »). On les transforme en subordonnées conjonctives compléments circonstanciels de temps, conjuguées à l'imparfait car l'action se répète chaque jour :

> « **Quand le festin était terminé**, **dès que plaisir et frustration étaient oubliés**, c'était la course vers l'extrémité ouest de la plage. »

Chaque proposition est introduite par une conjonction de subordination de temps (« quand », « dès que ») et contient un verbe conjugué. On pouvait aussi écrire « Lorsque le festin était terminé » ou « Une fois que plaisir et frustration étaient oubliés ».

3. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « Si par hasard **deux** d'entre eux **avaient** la pièce nécessaire, **ils achetaient** un cornet, **avançaient** gravement vers la plage, **suivis** du cortège respectueux des camarades et, [...], plantant **leurs** pieds dans le sable, **ils** se **laissaient** tomber sur les fesses, portant d'une main **leur** cornet bien vertical et le couvrant de l'autre. »

Changements : les verbes passent à la 3^{e} personne du pluriel de l'imparfait (« avaient », « achetaient », « avançaient », « laissaient ») ; le pronom sujet « il » devient « ils » (deux fois) ; le participe passé « suivi », qui se rapporte au sujet, s'accorde au masculin pluriel (« suivis ») ; les déterminants possessifs « ses » et « son » deviennent « leurs » (pieds) et « leur » (cornet, chacun n'en tenant qu'un). On pouvait aussi écrire « leurs cornets bien verticaux et les couvrant », à condition de faire tous les accords.

> ⚠ **Piège.** Les participes présents « plantant », « portant » et « couvrant » sont **invariables** : jamais de -s. En revanche, « suivi » est un participe passé employé comme adjectif : il s'accorde avec « ils » et prend un **-s**. Remarque aussi que le sujet cite « il achetait un cornet » alors que le texte (l. 3) porte « son cornet » : on réécrit le passage tel qu'il est donné dans la question.

Compréhension et compétences d'interprétation – Le cornet de frites, la baignade et le retour du soir *(32 pts)*

4. a. Deux éléments montrent que la scène se répète :

- **Les indications de temps et de fréquence.** Le texte s'ouvre sur « Tous les jours, à la saison » (l. 1) ; on lit ensuite « La plupart du temps » (l. 1-2 et l. 11), « L'usage était » (l. 7) et l'adverbe « toujours » (« restaient toujours des débris de frites », l. 10). Ces expressions présentent la scène comme une habitude.
- **L'imparfait d'habitude.** Tous les verbes du récit sont à l'imparfait à valeur itérative (de répétition) : « activait » (l. 1), « achetait », « avançait » (l. 3), « se laissait tomber » (l. 5), « dépliait » (l. 11). Le narrateur ne raconte pas un jour précis, mais ce qui se passait chaque fois qu'un enfant avait de l'argent.

4. b. Ce moment compte beaucoup pour les enfants, pour deux raisons.

- **C'est un plaisir rare, pour des enfants pauvres.** Le petit groupe « n'avait même pas l'argent d'un cornet » (l. 2) et il faut qu'un enfant ait « par hasard » (l. 2) la pièce nécessaire. Les frites sont « l'unique friandise » (l. 8) : chacun n'en reçoit qu'une, puis doit se contenter des « débris » (l. 10) et d'« une miette » (l. 12). Ce qui semble banal devient ici un trésor, d'où le mot « festin » (l. 12).
- **C'est une véritable cérémonie, presque sacrée, qui unit le groupe.** Le vocabulaire est solennel et religieux : l'acheteur avance « gravement » (l. 3), « suivi du cortège respectueux des camarades » (l. 4), les enfants savourent « religieusement » (l. 8) leur frite, et l'acheteur devient « le favorisé » (l. 9). Le rituel repose sur le partage : un « usage » (l. 7) oblige à offrir une frite à chacun, puis à laisser chacun « se servir, tour à tour, d'une miette » (l. 12). Ce moment soude donc la bande d'amis.

5. a. L'écrivain montre de plusieurs façons que les enfants sont heureux pendant la baignade.

- **Par le mouvement et le rythme.** Les enfants se précipitent : « En quelques secondes, ils étaient nus, l'instant d'après dans l'eau » (l. 15-16). Puis une longue énumération de participes présents (« nageant vigoureusement et maladroitement, s'exclamant, bavant et recrachant, se défiant à des plongeons », l. 16-17) traduit l'agitation joyeuse et désordonnée du groupe, qui joue et rivalise « à qui resterait le plus longtemps sous l'eau » (l. 17-18).
- **Par le lexique de la joie et des sensations agréables.** La nature est douce avec eux : « La mer était douce, tiède, le soleil léger » (l. 18). Le bonheur est dit explicitement et avec intensité : « la gloire de la lumière emplissait ces jeunes corps d'une joie qui les faisait crier sans arrêt » (l. 19-20). Les cris continuels expriment une joie qui déborde.

5. b. La baignade transforme les enfants, qui changent de condition et de statut.

- **Les enfants pauvres deviennent des rois.** Eux qui se partageaient des miettes de frites « régnaient sur la vie et sur la mer » (l. 20). Le verbe « régner » et la comparaison « comme des seigneurs assurés de leurs richesses irremplaçables » (l. 21-22) en font des souverains. Le contraste avec le début est frappant : l'économie de la frite partagée cède la place à l'abondance, puisque « ce que le monde peut donner de plus fastueux, ils le recevaient et en usaient sans mesure » (l. 20-21).
- **Ils sont comme libérés et magnifiés par la nature.** Ils quittent leurs vêtements derrière une maçonnerie, ils sont « nus » (l. 16) et oublient tout de leur quotidien : « Ils en oubliaient même l'heure » (l. 23). Leurs corps sont glorifiés : « la gloire de la lumière emplissait ces jeunes corps » (l. 19). La mer et le soleil, gratuits, sont leur véritable richesse : la baignade fait des enfants démunis des êtres comblés.

6. La fin du texte marque le passage du jour au soir et le retour à la réalité, à travers trois changements.

- **Le paysage et la lumière changent : le soir tombe.** Les oiseaux annoncent la fin du jour, puisque « les martinets avec des cris rapides commençaient de voler plus bas » (l. 25). Le ciel se transforme : il « devenait plus pur puis verdissait, la lumière se détendait » (l. 26-27), et « des lampes s'allumaient déjà en prévision du rapide crépuscule d'Afrique » (l. 29). La chaleur écrasante (« la touffeur du jour », l. 26) laisse place à la fraîcheur.
- **La ville, c'est-à-dire le monde ordinaire, réapparaît.** Pendant la baignade, il n'y avait que la mer, le sable et le soleil. Désormais, la ville revient au premier plan : « la courbe des maisons et de la ville, noyée jusque-là dans une sorte de brume, devenait plus distincte » (l. 27-28). Ce retour de la ville annonce le retour des enfants chez eux.
- **Le groupe se disperse dans la hâte et l'inquiétude.** La phrase « Il est tard » (l. 30) rompt le charme : « c'était la débandade, l'adieu rapide » (l. 30-31). La solidarité du début disparaît, puisque Jacques, Joseph et Jean courent chez eux « sans se soucier des autres » (l. 31-32) et « galopaient hors de souffle » (l. 32). Les rois redeviennent des enfants qui craignent d'être punis : « La mère de Joseph avait la main leste » (l. 32), et la phrase inachevée « Quant à la grand-mère de Jacques. . . » (l. 33) laisse deviner, par les points de suspension, une punition plus redoutable encore.

7. Trois titres possibles, qui résument chacun un moment de la journée :

- **Lignes 1 à 12 : « Le festin sacré des frites ».** Le titre souligne à la fois la rareté de la friandise pour ces enfants pauvres et le cérémonial du partage (cortège, dégustation « religieuse »).
- **Lignes 12 à 24 : « Les rois de la mer ».** Il reprend l'image centrale du passage : pendant la baignade, les enfants « régnaient sur la vie et sur la mer » et vivent une joie sans limite.
- **Lignes 24 à 33 : « Le crépuscule et la fin du royaume ».** Il évoque la tombée du soir et la course précipitée vers la maison, où les enfants retrouvent les adultes, les contraintes et la peur des punitions.

8. La photographie de Robert Doisneau, *La voiture fondue* (1944), est en noir et blanc. Elle montre une vieille voiture complètement détruite, sans portières, sans vitres ni roues, posée sur un terrain vague couvert de pierres et de gravats ; au premier plan, à gauche, un morceau de carrosserie gît sur le sol. À l'arrière-plan, on aperçoit des immeubles de ville et quelques arbres sous un ciel clair. Cinq enfants ont pris possession de l'épave : deux tout-petits sont assis à l'intérieur, à l'arrière, un garçon est installé au milieu de la voiture et se retourne vers eux, un grand garçon en short et en sandales est assis sur le capot en regardant au loin avec un léger sourire, et un petit garçon, juché tout en haut, brandit une tige de métal recourbée, comme un cocher tiendrait son fouet.

Les liens avec le texte de Camus sont nombreux :

- **Le même thème : des enfants modestes qui jouent en bande, dehors, sans adultes.** Comme les camarades de Jacques, ces enfants n'ont pas de vrais jouets ; ils se contentent de ce qu'ils trouvent. On retrouve aussi une petite hiérarchie dans le groupe : les plus grands occupent les meilleures places, en hauteur, comme « le favorisé » (l. 9) du texte.
- **Le même décor de ruines transformé par le jeu.** Chez Camus, les enfants s'installent « à l'ombre d'une vieille barque démantibulée » (l. 4-5) et se déshabillent derrière « une maçonnerie à demi détruite » (l. 14). Chez Doisneau, la « voiture fondue » et les gravats jouent le même rôle : l'épave devient un véhicule imaginaire, et le garçon juché au sommet semble conduire un attelage. Dans les deux cas, les enfants « règnent » (l. 20) sur un monde pauvre qu'ils transforment en royaume.
- **Mais des atmosphères différentes.** Le texte est plein de mouvement, de couleurs et de sensations (la mer « douce, tiède », la « gloire de la lumière ») ; la photographie en noir et blanc fige un instant plus calme, dans une ville marquée par les destructions, en 1944, en pleine guerre. Le contraste entre la désolation du décor et l'insouciance des enfants y est d'autant plus fort.

Ainsi, l'écrivain et le photographe célèbrent tous deux la capacité des enfants à trouver le bonheur dans la simplicité et à réinventer, par le jeu, la réalité qui les entoure.

> 💡 **Astuce.** Pour la question sur l'image, commence toujours par la présenter (auteur, titre, date, noir et blanc) et la décrire précisément (premier plan, arrière-plan, personnages), puis établis au moins deux points communs et une différence avec le texte, chacun appuyé sur une citation. C'est ce qui sépare une réponse à 3 points d'une réponse à 6 points.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points. Garde au moins 20 minutes pour la grammaire : la réécriture vaut à elle seule 10 points. Recopie-la lentement, puis relis-la uniquement pour vérifier les accords : quatre verbes au pluriel, « ils » deux fois, « suivis » avec un -s, « leurs pieds », « leur cornet », et surtout aucun -s aux participes présents « plantant », « portant », « couvrant ».

Le texte suit trois moments bien nets (les frites, la baignade, le soir) : repère-les dès la première lecture, car les questions 4 à 7 les reprennent l'un après l'autre et la question 7 te demande justement de les nommer. Respecte les lignes indiquées dans chaque question : une citation prise hors de ces lignes ne rapporte rien. Chaque fois qu'on attend « deux éléments » ou « trois éléments », fais un paragraphe ou un tiret par élément, avec une citation exacte et son numéro de ligne.

Les questions à 6 points (6, 7 et 8) méritent un vrai développement. Pour la question 5. b, pense au contraste avec le début : des enfants qui se partagent des miettes deviennent des « seigneurs ». Pour l'image, décris ce que tu vois avant de comparer : l'épave de voiture répond à la « vieille barque démantibulée » du texte, et c'est ce genre de lien précis qui fait la différence.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).